

# Suzanne Lenglen, la niçoise (1899-1938)

Ralph Schor

Professeur émérite en Histoire contemporaine - Université de Nice

Suzanne Lenglen fut incontestablement la plus grande joueuse de tennis de son temps ; certains spécialistes pensent qu'elle fut même la plus grande championne de tous les temps. Les surnoms qui lui furent attribués, « la divine », « la diva », illustrent l'engouement et la notoriété dont elle bénéficia. Elle fut liée de près à la ville de Nice et à son club phare, le Nice Lawn Tennis Club<sup>1</sup>.



Suzanne Lenglen, années 1920, Collection Musée National du Sport

## UNE CARRIERE

Suzanne Lenglen naquit le 24 mai 1899 à Paris, dans une famille aisée. Son père était pharmacien de formation mais vivait de ses rentes. Comme beaucoup de riches oisifs, les

---

<sup>1</sup> Ralph SCHOR, « Le Tennis à Nice dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : stratégie touristique et exclusivisme social », *Revue tunisienne des sciences sociales*, 2009, n° 137.

Lenglen passaient l'hiver à Nice ; ils demeurèrent même en cette ville durant toute la guerre de 1914-1918. Ils résidaient avenue Auber, à proximité du club de tennis alors aménagé sur la place Mozart. En 1910, Suzanne reçut en cadeau une raquette de tennis et montra aussitôt des dispositions exceptionnelles pour ce sport. Aussi son père l'inscrivit-il au club proche, dès 1911. Ce fut là qu'elle apprit à jouer. Plus tard, en 1919, elle suivit le club qui déménagea sur la colline du Parc Impérial.

Suzanne reçut les rudiments du tennis grâce aux leçons du professeur Joseph Négro. Son père fut son premier entraîneur, très exigeant. Il améliorait la précision de son élève en lui demandant de viser de petites cibles disposées sur le sol. Il lui imposait une préparation physique rigoureuse fondée sur des exercices de gymnastique et l'apprentissage de la danse classique, ce qui conféra peut-être à la championne l'élégance que chacun lui reconnaissait. Pour aguerrir la jeune fille, M. Lenglen priait celle-ci de ne se confronter qu'à des hommes et d'étudier attentivement le jeu des meilleurs d'entre eux. Ainsi Suzanne devint une sportive complète, dotée de la force, de la précision, de la régularité, du réflexe, de la grâce. Elle excellait à déceler les faiblesses de son adversaire et à exploiter celles-ci.

Suzanne Lenglen remporta ses premiers tournois en 1912. En 1913, le champion du monde, le Néo-Zélandais Anthony Wilding, lui demanda d'être sa partenaire en double mixte. Elle devint championne du monde en 1914, à l'âge de 15 ans. Sa carrière prit son envol après la Grande Guerre, de 1919 à 1926. Elle accumula les titres : six fois championne du monde, trois fois médaillée olympique, six fois championne de France, six fois vainqueur à Wimbledon. Entre 1919 et 1926, elle remporta 241 tournois et resta invaincue, sauf une fois où elle dut abandonner pour cause de maladie. En vérité, elle ne jouissait pas d'une bonne santé et souffrait de fréquentes insomnies, ce qui expliquait sa fatigue et son irritabilité.

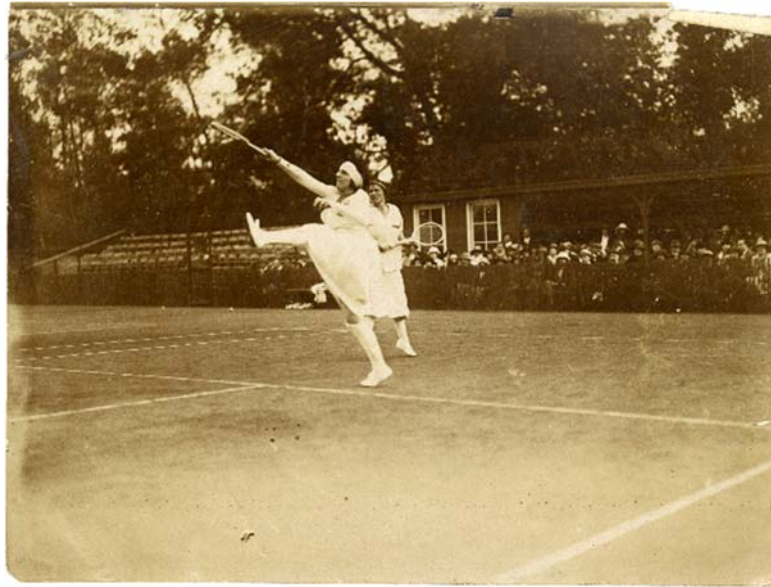
Le match le plus célèbre que joua Suzanne Lenglen eut lieu le 17 février 1926 au Carlton de Cannes. Une jeune Américaine de 20 ans, étoile montante du tennis, Hélène Wills, avait décidé d'affronter la championne française. Cette rencontre fut qualifiée de « match du siècle ». La foule se pressait autour du terrain, les grands journalistes, des personnalités comme l'écrivain espagnol Vincente Blasco Ibanez avaient fait le déplacement. Les places étaient revendues à prix d'or. Suzanne Lenglen remporta la victoire par un score de 6/3 et 8/6, mais plus difficilement que d'ordinaire, sans doute à cause de la pression nerveuse, de la fatigue après une nuit d'insomnie, d'une altercation avec le directeur du Carlton<sup>2</sup>. Revenue au vestiaire, Suzanne s'effondra, victime d'une crise de nerf. Quelques mois plus tard, à Wimbledon, fatiguée et contrariée par le changement d'horaire d'un match, elle refusa de jouer malgré la présence de la reine Mary venue spécialement pour la voir. Peu après, Suzanne Lenglen décida d'abandonner la carrière d'amateur et de devenir la première femme professionnelle. Elle effectua alors une tournée triomphale aux Etats-Unis.

Retirée des grands circuits, Suzanne Lenglen décida de profiter des plaisirs dont elle avait été privée en raison des exigences de sa carrière. Elle ouvrit alors une école de tennis à Paris, près de Roland Garros, école reconnue en 1936 comme centre de formation fédéral.

---

<sup>2</sup> Gianni CLERICI, *Suzanne Lenglen, la diva du tennis*, Rochevignes, Paris, 1984.

Mais, le 4 juillet 1938, elle mourut d'une leucémie foudroyante, quelques jours après avoir perdu la vue.



Suzanne Lenglen lors d'un match en double dame, années 1920, Collection Musée National du Sport

En dehors de son exceptionnelle carrière, Suzanne Lenglen laisse une image singulière. Elle apparaît d'abord comme une femme moderne, libre, émancipée. Elle abandonna le carcan des vêtements anciens. Habillée par le grand couturier Jean Patou, elle portait sur les courts une jupe courte, généralement plissée, arrêtée au genou, et elle popularisa un vêtement nouveau, le cardigan ainsi que qu'un bandeau de tulle retenant ses cheveux. Elle dénudait ses mollets et ses bras. Coquette, elle accordait un grand soin au maquillage y compris lors des rencontres sportives. Son comportement révélait aussi son indépendance d'esprit. Ainsi, pendant les matches, dès qu'elle sentait une baisse de régime et de résistance, elle n'hésitait pas à avaler, devant le public, une gorgée de cognac. Malgré la présence constante de ses parents à ses côtés, elle connut une vie sentimentale agitée ; en vérité, toutes ses amours furent malheureuses.

La singularité de Suzanne Lenglen se développa sur un autre terrain. Intelligente et cultivée, elle appréciait les échanges intellectuels et les relations mondaines. Elle écrivit, directement en anglais, plusieurs livres relatifs au tennis, *Lawn Tennis for girls* (1919), *Lawn Tennis, the game of nations* (1925) et surtout *Tennis by simple exercices* (1937) où elle développait ses idées sur la préparation gymnique au tennis. Curieuse, elle accepta de tourner des films sur son sport. Sa vie de relation fut intense. En plus de ses amis intimes, le champion de bridge Pierre Albaran, qui fut sans doute son premier amour, et le navigateur solitaire Alain Gerbault, elle fréquenta la roi Gustave V de Suède, hôte fidèle de Nice et passionné de tennis, le roi Manoel du Portugal, le maharadja de Kapurtala, qui passait pour l'homme le plus riche du monde, l'écrivain Rudyard Kipling, prix Nobel de littérature, les acteurs Mary Pickford et Douglas Fairbanks, Florence Gould, épouse d'un riche homme d'affaires américain

investissant à larges brassées de dollars sur la Côte d'Azur, Jean Médecin, député-maire de Nice. Elle noua tout naturellement des amitiés avec les autres champions de tennis, surtout deux des « quatre mousquetaires », René Lacoste et Jacques Brugnon, qui assurèrent à la France la possession de la coupe Davis de 1927 à 1932.

Suzanne Lenglen jouit d'une extraordinaire popularité. Les médias lui accordaient une attention constante. Les chansonniers imitaient ses tenues et moquaient ses caprices. Elle attirait les foules : le club de tennis du Parc Impérial de Nice engrangeait de grosses recettes quand elle jouait sur ses courts, ce qui était assez fréquent. Quand elle mit fin à sa carrière, le club connut des problèmes financiers inquiétants. Autre signe de gloire, la reine Mary d'Angleterre appréciait particulièrement la joueuse et définissait ses heures de présence à Wimbledon en fonction des matches disputés par Suzanne Lenglen.

Enfin, la grande championne, certes née à Paris, était vue comme une sorte d'incarnation de Nice. En effet, c'était dans cette ville qu'elle avait appris les rudiments du tennis. Elle resta toujours fidèle au club du Parc Impérial. Celui-ci mettait à sa disposition un agréable logement, la villa *Ariem*, située à côté du Nice Lawn. Trois mois avant sa mort, ce fut encore dans son club d'origine que Suzanne vint recruter et sélectionner des élèves pour son école. On peut dire aussi qu'il existait une sorte de mystérieuse adéquation entre le raffinement du jeu de la championne et le raffinement, le luxe, l'élégance de la Côte d'Azur. A une époque où le tennis restait un sport aristocratique, il paraissait naturel que cette activité eût engendré, dans une ville fréquentée par les grands de ce monde, la plus brillante et la plus célèbre des joueuses.

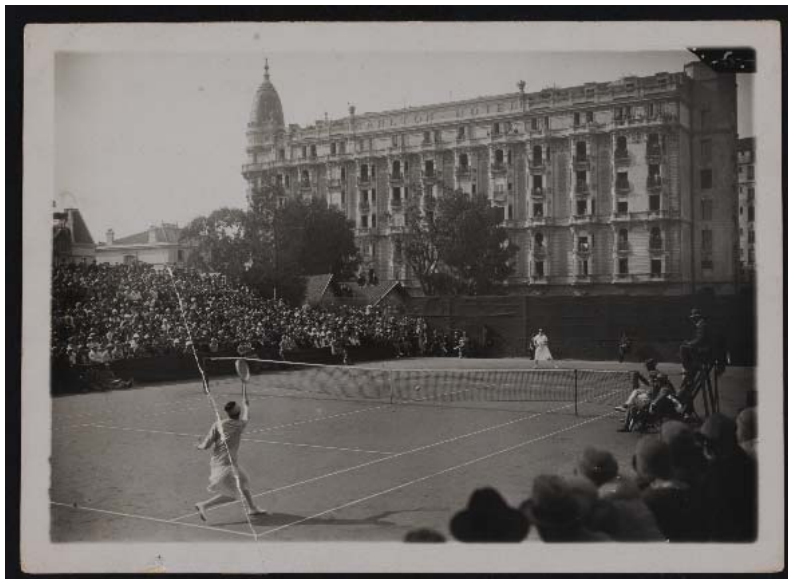


Dessin représentant Suzanne Lenglen, Collection Musée National du Sport

Ainsi, en un temps où le rôle social des femmes demeurait modeste<sup>3</sup>, Suzanne Lenglen symbolisa l'émancipation féminine, la libération des mœurs, l'accès à la modernité. Dépassant le cadre strict des performances, elle atteignit une notoriété universelle et un peu de sa gloire

<sup>3</sup> Cf. Suzanne CERVERA, Ralph SCHOR, Véronique THUIN, *Portraits de femmes sur la Côte d'Azur. Dictionnaire biographique au féminin*, Serre, Nice, 2011.

rejaillit sur Nice où sa carrière s'était dessinée et où elle gardait un solide ancrage. Sa mémoire ne disparut pas. A Nice, la rue bordant le Nice Lawn Tennis Club porte son nom. En 1985, près d'un demi-siècle après sa disparition, l'un des principaux courts de Roland Garros fut baptisé Suzanne Lenglen.



Match du Carlton, Helen Wills contre Suzanne Lenglen, remporté par la française, 1926,

Collection Musée National du Sport